De Cadmos aux Emménides

Jean Schneider

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kentron/2333>

DOI : 10.4000/kentron.2333

ISSN : 2264-1459

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2000

Pagination : 65-81

ISBN : 2-84133-133-4

ISSN : 0765-0590

Référence électronique

Jean Schneider, « De Cadmos aux Emménides », *Kentron* [En ligne], 16 | 2000, mis en ligne le 18 octobre 2017, consulté le 17 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kentron/2333> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kentron.2333>

Kentron is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 3.0 International License.

DE CADMOS AUX EMMÉNIDES¹

La famille des Emménides a pour plus célèbre représentant Théron d'Agri-gente, qui était le fils d'Ainèsidamos et qui régna de 488 à 472². Il est le dédicataire de la deuxième et de la troisième *Olympiques* de Pindare, qui célèbrent l'une et l'autre sa victoire olympique de 476, et aussi d'un σκόλιον, ou ἐγκώμιον³, dont nous lisons seulement deux fragments⁴. Dans la deuxième *Olympique*, il est fait état aux vers 49-51 du frère de Théron, non nommé⁵, qui d'après les scholiastes s'appelle Hiéron⁶, Praxandros⁷, Deinoménès⁸, plus souvent Xénocratès⁹. Xénocratès est le dédicataire de la sixième *Pythique*, qui célèbre une victoire de 490¹⁰, et de la deuxième *Isthmique* qui célèbre peut-être une victoire remportée en 470, ainsi que d'une épinicie de Simonide qui célébrait l'une et l'autre victoires¹¹. Thrasyboulos est

-
1. Texte de la communication prononcée par J. Schneider en 1999 dans le cadre des travaux du Groupe de Recherche « Mythe et Psyché » : *Recherches autour d'Édipe* (cf. *Kentron*, vol. 15, fasc. 2, 1999).
 2. Cf. *Πινδαρόν τὰ σωζόμενα*. *Pindari opera quae supersunt* [...] *commentariorum perpetuum et indices adiecit* A. Boeckhivs, Tomi secundae pars altera, Leipzig, 1821, p. 115-122 et en particulier p. 117 : Théron règne de l'Olympiade 73. 1 à 76. 4. Il est douteux qu'Ainèsidamos lui-même ait régné à Agrigente.
 3. À l'époque de Pindare, de tels poèmes étaient appelés σκόλιον, mais les éditeurs hellénistiques ont préféré le terme ἐγκώμιον (cf. A. E. Harvey, « The Classification of Greek Lyric Poetry », *C. Q.*, Nouvelle Série V, 1955, p. 157-175, particulièrement p. 161-164).
 4. Fragments 118 et *119 dans *Pindari Carmina cum fragmentis*, pars II, *Fragmenta*. *Indices edidit*, H. Maehler (éd.), Leipzig, 1989. L'astérisque signifie que le fragment 119 n'est rattaché à cette œuvre que par conjecture.
 5. Peut-être le pluriel Ἑμμενίδαις, dans la troisième *Olympique* (v. 38), constitue-t-il une allusion au frère de Théron.
 6. Schol. sur la deuxième *Olympique*, 82c, 87a ; schol. sur la troisième *Olympique*, 67b. Remarquons que l'édition Drachmann rattache les scholies aux *côla*, tandis que nous citons les poèmes eux-mêmes avec le numéro du vers.
 7. Schol. sur la deuxième *Olympique*, 89e.
 8. Schol. sur la deuxième *Isthmique*, 34a, 42.
 9. Schol. sur la deuxième *Olympique*, 29a, 87b, 87d, 87e, 87g, 87h, 89a ; sur la troisième *Olympique*, 68d ; sur la sixième *Pythique*, tit. b, 5a, 44c ; sur la deuxième *Isthmique*, *inscr.* a (cf. aussi scholie 28b). Artémon de Pergame, cité dans l'*inscr.* a de la deuxième *Isthmique*, affirmait que Xénocratès était seulement un parent de Théron (569 F 6 dans les *F. Gr. Hist.*).
 10. Cf. G. Vallet, « Pindare et la Sicile », *Entretiens sur l'Antiquité classique*, XXXI, 1985, p. 285-320, particulièrement p. 297-298.
 11. Fr. 513 dans les *Poetae Melici Graeci* de D. Page (Oxford, 1967) ou dans le vol. III de *Greek Lyric* (D. A. Campbell, *The Loeb Classical Library*, Cambridge-Londres, 1991). On peut à la rigueur considérer que,

d'après la sixième *Pythique* (v. 6, 15, 44-45) le fils de Xénocratès¹², tandis que Pindare mentionne dans la même ode (v. 46) l'oncle de Thrasyboulos sans le nommer. Curieusement, c'est à Thrasyboulos que Pindare semble s'adresser dans la sixième *Pythique* et dans la deuxième *Isthmique*, le prenant à témoin des victoires remportées par son père. Les fragments *124 a, b, c sont conjecturalement rattachés à un σκόλιον ou ἐγκώμιον adressé à Thrasyboulos lui-même¹³. Les scholiastes de Pindare, explicitant ce qu'ils croient être des allusions, nous font aussi connaître deux parents de Théron, Capys et Hippocratès¹⁴, et les mariages qui unissaient la famille des Emménides à celle des Deinoménides¹⁵ : une fille de Théron fut donnée en mariage à Gélon, puis à Polyzèlos¹⁶, Théron lui-même épousa une fille de Polyzèlos¹⁷, tandis qu'une scholie nous donne un renseignement ambigu sur la politique matrimoniale des Emménides¹⁸. La discrétion de Pindare en ces matières, comparable à celle qu'il observe sur les circonstances de la victoire sportive et sur

dans la sixième *Pythique*, le pluriel Ἐμμενίδαις (v. 5) et le mot γενεῇ (v. 15) font allusion au frère de Xénocratès. Dans la deuxième *Isthmique*, Pindare évoque au pluriel les fils d'Ainèsidamos (v. 28-29), et il nomme Xénocratès et Thrasyboulos sans préciser leur lien de parenté.

12. Aristarque considérait que Thrasyboulos était le frère de Xénocratès (*inscr.* a de la deuxième *Isthmique*, repris sans le nom d'Aristarque dans la scholie 68 de cette ode). Il est désigné fautivement comme fils de Théron dans une partie de la tradition de la scholie 87g sur la deuxième *Olympique*. Il est fils de Xénocratès selon le reste de la tradition de cette scholie, la schol. 68d de la troisième *Olympique*, les schol. 13e, 13f, 15 et 16 de la sixième *Pythique*, des autorités anonymes (ἐνιοί) dans l'*inscr.* a de la deuxième *Isthmique*, la schol. 63c de la deuxième *Isthmique*. L'*inscr.* a de la deuxième *Isthmique* donne un fragment de Callistratos (cf. R. E., X, s. u. Kallistratos, n° 38, col. 1738-1748, 1919, Gudeman) qui considérait Thrasyboulos comme le fils de Xénocratès. Thrasyboulos est le neveu de Théron selon les scholies 44 b et c de la sixième *Pythique*. L'*inscr.* b de la deuxième *Isthmique* dit : « il vaut mieux que Thrasyboulos soit le frère ou le fils de Xénocratès, non comme certains le disent son père. » L'*inscr.* a de la deuxième *Isthmique* dit aussi que Thrasyboulos est le frère de la femme d'Hiéron, et ce renseignement peut être rapproché d'une scholie de la deuxième *Olympique* (29c), où il est dit (peut-être) qu'Hiéron épousa une nièce de Théron.
13. Le fragment 124 a s'adresse clairement à Thrasyboulos dans un cadre symposiaque, et le fragment 124 b lui est adjoint à cause de la correspondance métrique. Le fragment 124 c présente avec les deux précédents une parenté métrique. Ni dans ces fragments, ni dans le contexte dans lequel ils sont cités, on ne repère aucun renseignement sur Thrasyboulos ni sur sa généalogie.
14. Schol. sur la deuxième *Olympique*, 8a, 173f, 173g ; sur la sixième *Pythique*, 5a.
15. La scholie 29a de la deuxième *Olympique* nous dit que Théron et Xénocratès étaient συγγενεῖς d'Hiéron le roi d'Etna. Bien que ce mot s'applique normalement à une parenté fondée sur le sang, non sur une alliance, c'est peut-être aux mariages qui unissaient les deux familles que le scholiaste fait allusion. Sur cette politique matrimoniale, cf. G. Vallet, « Pindare et la Sicile », p. 299 et 304.
16. Schol. sur la deuxième *Olympique*, 29b, 29c, 29d.
17. *Inscr.* de la deuxième *Olympique*, qui mentionne l'un et l'autre mariages.
18. Schol. sur la deuxième *Olympique*, 29c : la phrase (p. 68, 16, Drachmann) peut signifier qu'Hiéron épousa une nièce de Théron, ou que Théron a épousé une nièce d'Hiéron. Dans le premier cas, cette scholie doit être rapprochée de l'*inscr.* a de la deuxième *Isthmique* qui dit que Thrasyboulos est le frère de la femme d'Hiéron ; dans le deuxième cas elle reprend le témoignage de l'*inscr.* de la deuxième *Olympique* qui dit que Théron épousa une fille de Polyzalos.

l'actualité politique, s'oppose évidemment à la pratique d'Homère, dont les personnages « revendiquent » ou « se vantent »¹⁹ d'être apparentés à tel ou tel héros en donnant explicitement leur généalogie²⁰. Si les poètes lyriques évoquent volontiers la famille, et en particulier les ancêtres, des personnages auxquels ils dédient leurs odes, les scholiastes sont souvent seuls à nous fournir des renseignements explicites, et nous ne pouvons ni nous passer de leurs indications ni leur faire pleinement confiance. Du moins devons-nous distinguer systématiquement les indications de Pindare et les développements des scholies.

Sur les ancêtres des Emménides, la troisième *Olympique*, la sixième *Pythique*, la deuxième *Isthmique* et les fragments plus ou moins sûrement rattachés aux ἐγκώμια ne fournissent aucune indication. À la rigueur, on pourrait rapprocher la mention d'Aphrodite, dans la sixième *Pythique* (v. 1) et dans la deuxième *Isthmique* (v. 4), du fait que, étant la mère d'Harmonie, la déesse est une ancêtre des Emménides historiques. Cependant les scholiastes ne suggèrent rien de tel, et la seule relation qu'ils perçoivent entre la déesse et cette famille tient à la jeunesse du beau Thrasyboulos, qui « fait penser à Aphrodite »²¹, et ils rapprochent, à raison croyons-nous, cette évocation des poèmes amoureux d'Alcée, d'Ibycos et d'Anacréon. Nous avons là, comme dans d'autres épinicies adressées à de jeunes vainqueurs et au début du *Banquet* de Xénophon, un exemple de cette sensualité discrète qu'a bien perçue Wilamowitz²². Seule, la deuxième *Olympique* donne quelques éléments, plus ou moins explicites. Elle évoque à deux reprises Cadmos (v. 23 et v. 78), sans préciser qu'il est l'ancêtre de Théron²³. Pindare désigne Théron comme « fleur d'ancêtres au-beau-nom » (εὐωνύμων πατέρων ᾠτον) (v. 7), et cette expression mal traduisible évoque seulement d'après les scholiastes la gloire des ancêtres de Théron²⁴, mais nous pensons qu'il peut s'agir d'une allusion à Laios,

19. Dans les épinicies de Pindare, εὐχομαι n'est que rarement utilisé pour des personnages qui se vantent de leurs ancêtres (septième *Olympique*, v. 23) ou de leur patrie (quatrième *Pythique*, v. 97).

20. La pratique allusive de Pindare est à la base de l'« allégorie historique » pratiquée par les scholiastes et par plusieurs philologues modernes (cf. D. C. Young, *Pindaros und Backchylides*, W.M. Calder III et J. Stern (éd.) (*Wege der Forschung*, CXXXIV), Darmstadt, 1970, p. 3 et surtout p. 9 ; cf. aussi B. Gallet, *Recherches sur KAIROS et l'ambiguïté dans la poésie de Pindare*, Bordeaux, 1990, p. 359-365 et *passim*). Pindare lui-même peut justifier explicitement les παραλείψεις, voire l'autocensure qu'on croit reconnaître dans ses odes : cf. deuxième *Olympique*, v. 18.

21. Schol. sur la deuxième *Isthmique*, 1a et 8. Le rapprochement avec la poésie amoureuse est dans la scholie 1b.

22. U. von Wilamowitz-Moellendorff, *Pindaros*, Berlin, 1922, p. 117-122. G. Vallet (« Pindare et la Sicile », p. 311-314 et p. 318) considère que Pindare a éprouvé pour les Emménides, et en particulier pour Thrasyboulos, une vraie affection. De fait, il est peut-être anachronique de réduire l'expression de sentiments dans la lyrique chorale à la mise en œuvre de simples conventions.

23. Les scholiastes, en revanche, signalent ce fait : 39a, 39b, 39c, 65d.

24. Schol. 13a, 13b, 13c. La scholie 13c désigne Cadmos comme ancêtre de Théron.

dont le nom (Λάιος) peut être rapproché de l'adjectif λαίος²⁵, qui signifie « gauche », alors qu'εὐώνυμος désigne souvent la gauche par euphémisme. L'expression γένος ἀρήϊον au v. 42 peut correspondre au caractère belliqueux des deux petits-fils de Laïos, mais aussi au fait qu'ils descendent d'Arès, le père d'Harmonie²⁶. En revanche, Laïos, le fils de Laïos (non nommé), Polynice et Thersandros, ainsi qu'Adraste, sont clairement mentionnés comme les ancêtres de Théron, avec l'expression ὅθεν σπέρματος ἔχοντα ῥίζαν τὸν Αἰνησιδάμου où le relatif semble avoir pour antécédent Thersandros ; et Pindare évoque le parricide dont est victime Laïos²⁷, et le meurtre réciproque des deux fils du parricide, tandis que l'inceste n'apparaît pas.

Au-delà de Thersandros, il est facile de compléter la généalogie de Théron. Cadmos épousa Harmonie, la fille d'Arès et d'Aphrodite, et il engendra, outre les deux filles, Sémélé et Inô, mentionnées dans la deuxième *Olympique* (v. 24-33), Polydôros, qui engendra Labdacos, qui engendra Laïos, qui engendra Œdipe²⁸, qui engendra Polynice, qui, ayant épousé Argeia fille d'Adraste, engendra Thersandros. La suite est plus problématique, et l'on peut supposer qu'elle a été plus ou moins laborieusement forgée par un aventurier en mal de légitimité. Les scholies 76d, 81a et 81b sur la deuxième *Olympique* disent seulement que Thersandros, l'ancêtre de Théron, était fils de Polynice et de la fille d'Adraste ; la scholie 76a dit que Thersandros était gendre d'Amphiaraios ; et la scholie 81e dit que Théron descend de Thersandros et de Cadmos. Par leurs mariages, cette famille pouvait donc compter dans ses ancêtres Arès, beau-père de Cadmos, Adraste²⁹, beau-père de Polynice,

25. L'association d'adjectifs oxytons et de κύρια accentués sur la pénultième ou l'antépénultième est un fait bien connu : πυρρός et Πύρρος, φαιδρός et Φαῖδρος, adjectifs en -κληής ou -σθενής et noms propres en -κλής ou -σθένης (cf. J. Vendryès, *Traité d'accentuation grecque*, Paris, 1945, p. 153, § 185). Cf. B. Gallet, *Recherches sur KAIROS*..., p. 45, note 1. Il ne semble pas qu'Hérodien ait connu cette règle.

26. La scholie 75 donne l'une et l'autre interprétations. Cf. R. D. Griffith, « Œdipus' Bloodthirsty Sons », *Classical Antiquity*, 10, 1991, p. 46-58, particulièrement p. 48.

27. Ce parricide fait peut-être pendant à l'infanticide d'Inô, qui à vrai dire n'est pas clairement évoqué (vers 23). Le silence qu'observe Pindare sur l'infanticide d'Inô illustre l'oubli qui peut faire suite aux πεπραγμένα ἐν δίκῃ τε καὶ παρὰ δίκαν (v. 15-16), plus généralement cette pudeur qui souvent empêche Pindare d'évoquer trop précisément des événements choquants.

28. Ainsi, la scholie 65c sur la deuxième *Olympique* donne le nom d'Œdipe et raconte le parricide, sans évoquer l'inceste, et elle comporte cette promesse : « et comment Théron est apparenté à Œdipe, nous le dirons à la suite. » La scholie 13c dit que Théron descend de Cadmos, ainsi que la scholie 39a qui se réfère à l'ἐγκώμιον, l'*inscr.* et la scholie 82b disent qu'il descend d'Œdipe, et la scholie 70e dit que Théron descend de Laïos et d'Œdipe. La scholie 39c dit seulement qu'il est d'origine thébaine.

29. C'est probablement comme descendant d'Adraste que Théron peut être considéré comme Argien (scholie 1d sur la troisième *Olympique*), à moins qu'il ne s'agisse d'une allusion au rôle de Théras dans le partage du Péloponnèse, où comme oncle et tuteur des fils d'Aristodèmos il s'oppose à Cresphontès (Pausanias, IV, 3, 4). Mais les scholies 16c et 70f de la deuxième *Olympique* mentionnent,

et Amphiaraios, beau-père de Thersandros. Cette liste de beaux-pères évoque la politique matrimoniale des Emménides. Thersandros, qui fut le vainqueur de l'expédition des Épigones³⁰, participa à la guerre de Troie et la scholie 76c de la deuxième *Olympique* rappelle qu'il fut blessé mortellement par Télèphe en Mysie. Le texte le moins incomplet est la scholie 82d de la deuxième *Olympique* :

Thersandros, et de lui [naquit] Tisaménos, et de lui Autésiôn, et de lui Thèras, et de lui Samos. Et celui-là eut deux fils, Tèlémachos et Clytios, dont l'un, Clytios, resta dans l'île de Thèra, et l'autre Tèlémachos dans le pays [lacune]³¹, d'où, ayant rassemblé une armée, il vient en Sicile et domine les lieux ; et de lui Chalkiopeus³², et de lui Ainèsidamos, et de lui Théron.

Outre la lacune, cette version a l'inconvénient de ne pas expliquer pourquoi la dynastie porte le nom d'« Emménides », et l'on ne sait pas dans quel pays Tèlémachos a rassemblé une armée pour s'emparer en Sicile de « lieux » non déterminés Ératos. Si l'on considère que Diagoras de Rhodes, le dédicataire de la septième *Olympique*, appartient à la famille des Ératides et que nous ne savons rien d'un ancêtre nommé, l'absence d'Émménès n'est peut-être pas aussi gênante qu'on pourrait le croire. Deux scholies de la troisième *Olympique* donnent de menues variantes qui s'inscrivent dans le même schéma global. Selon la scholie 68a,

Théron et les siens (οἱ περὶ Θήρωνα) sont dits Emménides, selon les commentateurs précédents, d'après un certain Émménès qui abattit la tyrannie de Phalaris ; et Émménès était fils de Tèlémachos, et de lui naît Ainèsidamos, et de lui Théron.

Selon la scholie 68d,

de Tèlémachos, qui renversa le tyran d'Agrigente Phalaris, naît son fils Émménidès, et de lui Ainèsidamos, et de lui Théron et Xénocratès.

Le nom d'Émménès peut aisément se déduire du nom de la dynastie, tandis qu'Émménidès correspond à une catégorie de formes qui peuvent servir à la fois de noms et de patronymiques³³. Il se peut que ce nom, sous l'une ou l'autre forme,

dans le contexte d'une autre généalogie, un ancêtre de Théron qui participa avec les Argiens à la fondation de Rhodes.

30. La scholie 81f de la deuxième *Olympique* rappelle ce point.

31. Le manuscrit B a ici une lacune, et Drachmann n'a pas cru devoir retenir les leçons des autres manuscrits, qu'il a considérées comme des conjectures dépourvues d'autorité.

32. Ici, des érudits byzantins ont rajouté « et de lui Émménidès », pour rapprocher cette scholie des scholies 68a et b de la troisième *Olympique* et de la scholie 5a de la sixième *Pythique*, mais dans ces trois scholies Émménidès ou Émménès succède directement à Tèlémachos.

33. Ce problème est évoqué dans la scholie 5a de la sixième *Pythique*, avant le fragment d'Hippostratos que nous verrons bientôt. Cf. W. Lapini et N. Luraghi, « La Genealogia degli Emmenidi nella scolastica pindarica. Note di lettura a Schol. Pind. Pyth. 6. 5A », *La Parola del Passato*, 51, 1996, p. 213-220.

ait été introduit au lieu de l'obscur Chalkiopeus pour justifier le nom de la dynastie, ou qu'il désigne un ancêtre réel qu'on n'avait pas encore songé à remplacer par la prestigieuse lignée des Labdacides ; mais le texte des scholiastes interdit de situer tout simplement Émménès dans la lacune de la scholie 82d, entre Télémachos et Chalkiopeus, et il n'est pas non plus possible de concilier les variantes, Chalkiopeus et Émmén(id)ès, en supposant que l'un ait été le grand-père paternel, l'autre le grand-père maternel de Théron, puisque Chalkiopeus et Émménès ont le même père et le même fils³⁴. Le renversement de Phalaris peut être attribué à Télémachos ou à Émménès, à l'arrière-grand-père ou au grand-père de Théron : Émménès est plus vraisemblable si l'on considère que Phalaris fut renversé vers 554³⁵, donc moins de soixante-dix ans avant l'avènement de Théron, et que les historiens grecs attribuaient volontiers à une génération la valeur d'un tiers de siècle³⁶. La scholie 5a sur la sixième *Pythique* donne encore une autre variante attribuée à Hippostratos (568 F 2a dans les *F. Gr. Hist.*), historien hellénistique qui s'était apparemment fait une spécialité des généalogies siciliennes :

Émménidès et Xénodicos sont fils de Télémachos, et d'Émménidès [naquirent] οἱ περὶ Θήρωνα καὶ Ξενοκράτην, de Xénodicos Hippocratès et Capys.

Il est probable que οἱ περὶ Θήρωνα καὶ Ξενοκράτην est une simple périphrase pour désigner Théron et Xénocratès ; mais il est douteux qu'Hippostratos, qui représente évidemment la même doctrine que les scholies 68a et 68d de la troisième *Olympique*, ait substitué Émménidès à Ainèsidamos, qui est explicitement désigné comme le père de Théron dans la deuxième et la troisième *Olympiques* et probablement comme le père de Xénocratès dans la deuxième *Isthmique* (v. 28). Il vaut mieux admettre qu'Hippostratos désignait Émménidès et Xénodicos, non comme pères, mais comme ancêtres de Théron, Xénocratès, Hippocratès et Capys. La scholie 82d de la deuxième *Olympique*, qui, avec une lacune, semble dire que Télémachos s'est installé en Sicile, et la scholie 68d de la troisième *Olympique* qui attribue à Télémachos le renversement de Phalaris, s'accordent pour situer ce personnage en Sicile. Dans la scholie 82d de la deuxième *Olympique*, une partie de la tradition ajoute Émménidès entre Chalkiopeus et Ainèsidamos³⁷, probablement

34. Une telle solution ne pourrait être exclue *a priori*. Denys le Thrace croit devoir préciser qu'Homère ne forme pas de patronymique d'après le nom de la mère (Denys le Thrace, *Ars grammatica*, § 12, p. 26, 5-6, Uhlig et J.A. Cramer, *Anecdota Graeca e codd. manuscriptis Bibliothecarum Oxoniensium*, II, Oxonii, 1835, p. 299, 14-15). On traitait Périclès, non sans arrière-pensées polémiques, d'Alcméonide, non en formant un patronymique sur le nom de sa mère, mais en lui en attribuant un auquel il n'avait droit que par son ascendance maternelle.

35. J. Van Leeuwen, *Pindarus' tweede olympische ode*, Assen, 1964, p. 2.

36. F. Jacoby, *Apollodors Chronik*, Berlin, 1902, p. 39-41 et p. 89.

37. C'est la solution retenue par A. Boeckh (p. 115).

d'après les scholies 68a et d de la troisième *Olympique* et la scholie 5a de la sixième *Pythique*. On sait par Pausanias (VII, 2, 2) que Thèras fils d'Autésiôn fonda Théra une génération après la fondation de l'Ionie. La fondation de l'Ionie est située, dans la chronologie d'Apollodore d'Athènes, cent quarante ans après la guerre de Troie, soixante ans après le retour des Héraclides, soit en 1044/1043³⁸. En tout cas, la série de Thersandros, Teisaménos, Autésiôn, Thèras est attestée par Hérodote (IV, 147 et VI, 52) et par Pausanias (III, 15, 6, IV, 4, 3-4³⁹ et IX, 5, 9-16). Hérodote nous précise que la fille d'Autésiôn épousa Aristodèmos⁴⁰ et Pausanias nous dit qu'après Autésiôn cette famille cessa d'occuper la fonction royale à Thèbes. Entre Thèras et Théron, nous avons quatre noms (Samos, Tèlémachos, Chalkiopeus, Ainèsidamos), ou cinq si l'on rajoute un éponyme des Emménides. Si la chronologie de Thèras est parfaitement cohérente, et si l'on comprend bien que la ressemblance entre son nom et celui du plus célèbre Émménide ait pu inciter le second à se réclamer du premier, il reste que quatre ou cinq noms ne suffisent pas à franchir les cinq cents ans qui les séparent. Agrigente, d'après les scholiastes, a été fondée dans la cinquantième Olympiade (580 / 579-577 / 576)⁴¹, donc du temps de l'arrière-grand-père de Théron, et entre la fondation de Théra et celle d'Agrigente s'écoulent plus de quatre cents ans pour lesquels on a seulement, l'arrière-grand-père inclus, les noms de Samos, de Tèlémachos (qui renversa Phalaris selon la scholie 68d de la troisième *Olympique* !) et, si l'on rajoute le nom d'Émménidès dans la scholie 82d, de Chalkiopeus. On remarque qu'aucun des textes, poétique (deuxième *Olympique*) et scholiastiques, qui rattachent Théron à Polynice n'évoque Rhodes ni Géla comme le séjour d'un des ancêtres de Théron⁴², et que Géla et Rhodes n'apparaissent pas non plus dans les trois épinicies où ne figure aucune indication généalogique. De fait, si Tèlémachos était déjà actif en Sicile, on voit mal où situer un

38. F. Jacoby, *Apollodors Chronik*, p. 75-80.

39. Quand Pausanias nous dit que Thèras est le cinquième descendant de Polynice, il compte normalement les deux bornes de l'intervalle. Il ne nous semble pas que cette particularité ait été prise en compte par Puech, qui traduit πεμπταίον par « né depuis cinq jours » (*Olympique* VI, v. 53) et πενταετηρίδα par « quinquennale » (*Olympique* X, v. 57). Cet usage grec peut-il nous aider à comprendre qu'Aristote nous dise (*Physique*, IV, chap. 11, 220 A 12-13) que le même « maintenant » ne peut pas être la fin du temps passé et le début du temps futur ?

40. Aristodèmos, le père des premiers rois de Sparte Proclès et Eurysthénès, est fils d'Aristomachos fils de Cléodaïos fils d'Hyllos. Il correspond au retour des Héraclides, et son grand-père Cléodaïos correspond à la guerre de Troie. Sur le retour des Héraclides, cf. aussi la *Bibliothèque* du Pseudo-Apollodore, II, 8, 2. La fille d'Autésiôn, Argeïè, portait le même nom que la fille d'Adraste, l'épouse de Polynice.

41. Scholies 166e et 168 sur la deuxième *Olympique*. Hülsen (*R. E. (neue Bearbeitung)*, I, 1995, s. u. Akragas, col. 1187-1191) donne la date de 582, Agrigente ayant été fondée par des gens de Géla.

42. D'après la scholie 16a sur la deuxième *Olympique*, Artémon de Pergame considérait que l'expression ἱερὸν οἴκημα (v. 9) désignait Géla, mais Pindare ne dit rien de tel, et cette conjecture est solide, comme nous allons le voir, d'une autre généalogie.

ancêtre rhodien, et s'il a renversé le tyran Phalaris, c'est à Agrigente qu'il déployait déjà son activité. En tout cas, malgré la lacune qui sépare Télémachos et Chalkiopeus dans la scholie 82d de la deuxième *Olympique*, quelques variantes et l'insuffisance de la liste entre Théras et Aïnèsidamos, nous avons retrouvé une tradition cohérente qui, conformément aux indications de la deuxième *Olympique*, rattache Théron à Thersandros et à Polynice.

Une tradition différente est attestée dans les scholies de la deuxième *Olympique*. Les scholies 16b et 16c commentent l'expression ἱερὸν οἴκημα (v. 9). Artémon de Pergame, historien d'époque hellénistique (569 F 1), considère que cette expression désigne Gêla, et que les ancêtres de Théron sont venus à Gêla avec Antiphèmos de Rhodes et Entimos de Crète, que c'est la fondation de Gêla, non celle d'Agrigente, qui justifie l'apposition de καμόντες πολλὰ θυμῷ aux ancêtres de Théron. Ménécra⁴³ critique Artémon, et explique que la fondation de Gêla ne fut pas plus pénible que celle d'Agrigente, mais que les peines subies par les ancêtres de Théron se situent à une époque plus ancienne :

en effet ceux-là [les ancêtres de Théron] étaient d'origine thébaine et descendaient de Cadmos. En effet, de Cadmos [lacune] Polydôros ; et de celui-là Haimôn ; or celui-là, ayant tué un parent dans une chasse, partit à Athènes ; et ses descendants, repartant d'Athènes, avec les Argiens fondèrent Rhodes, et après cela allèrent à Agrigente, et jusqu'à Théron on compte sept générations en plus des huit.

Il est clair que le désaccord entre Artémon et Ménécra⁴³ ne concerne pas la généalogie de Théron. Si l'on considère que la série de Cadmos, Polydôros, Labdacos, Laios, Œdipe, Étéocle, Polydôros et Haimôn donne huit générations, il faut apparemment supposer qu'entre Haimôn et Théron manqueraient six noms⁴⁴, ce qui donnerait entre Étéocle et Théron le même nombre de générations qu'entre Polynice et Théron selon la scholie 82d (sans l'adjonction d'Éménéides). La scholie 70f reprend la même généalogie, avec les mêmes nombres (sept en plus de huit) ; et si elle ne mentionne pas les historiens évoqués dans les scholies 16b et 16c, elle dit très clairement que l'errance d'Haimôn et de ses descendants était racontée par Pindare dans un ἐγκώμιον dont elle cite le début (fr. 118). La scholie 39a, qui dit seulement que Théron descend de Cadmos, se rattache probablement à la même tradition puisqu'elle cite le fragment 118, et il peut en être de même des scholies 39b et 39c qui rattachent Théron à Laios et à Cadmos sans précision. La scholie 70g, bien que le nom d'Artémon n'y figure pas, dit aussi que Pindare, probablement aux v. 35-37, fait allusion aux peines qui accompagnèrent la fondation

43. Les fragments de Ménécra⁴³ doivent figurer dans le volume IV des *F. Gr. Hist.* Cet auteur est mal identifié (cf. *Fragmenta Historicorum Graecorum*, C. Müller (éd.), 1878, II, p. 344).

44. Le sixième nom serait celui d'Aïnèsidamos, à moins que Théron ne se rattache à Étéocle par sa mère ?

de Géla par Antiphèmos de Rhodes et Entimos de Crète. Les scholies 15b, 15c et 29d se réfèrent aussi aux difficultés rencontrées par les ancêtres de Théron à Rhodes et lors de leur installation en Sicile : bien que les scholies 15b et 29d ne désignent pas Géla, c'est très probablement de cette cité qu'il s'agit, et c'est à partir de Géla que les ancêtres de Théron ont dû s'installer à Agrigente. La scholie 29d nous prouve qu'Aristarque reconnaissait dans le vers 15 une allusion aux événements de Rhodes, tandis que Didyme rattachait ce vers à des événements beaucoup plus récents, mettant aux prises Théron lui-même et les Deinoménides. La scholie 15c précise que les ancêtres de Théron sont d'abord allés à Géla, puis à Agrigente, et cela ressort aussi de la scholie 70g. La scholie 15a, en revanche, nous dit que les ancêtres de Théron vinrent directement de Rhodes à Agrigente, sans passer par Géla : « et cela est clairement dit par Pindare lui-même, comme le dit aussi Timée. » La scholie 15d considère que les ancêtres de Théron vécurent d'abord à Géla, puis elle mentionne l'autre version, sans le nom de Timée, mais avec une citation de Pindare (fr. *119) où Rhodes est nommée, tandis que la « haute cité » régie présentement par ceux que le poète chante ne peut guère être qu'Agrigente, s'il s'agit bien des Emménides. Ménécratès (scholie 16c) et la scholie 70f semblent considérer que les ancêtres de Théron sont venus directement de Rhodes à Agrigente, à la différence d'Artémon qui insiste sur Géla. Bien que les auteurs qui font passer les ancêtres de Théron par Géla et ceux qui les font venir directement à Agrigente admettent la même généalogie, faisant descendre Théron d'Étéocle, on remarquera que Géla fut fondée en 691 / 690⁴⁵ et Agrigente plus de cent ans après, et que si les ancêtres de Théron sont venus en Sicile avec les fondateurs de Géla ils n'ont guère pu arriver directement à Agrigente, et il se peut que Pindare ait voulu, pour mieux glorifier Théron, suggérer que ses ancêtres étaient venus directement à Agrigente et que certains aient pris à la lettre ce qui n'était qu'une figure⁴⁶. Ce ne sont pas seulement Artémon de Pergame, Ménécratès, Timée, Aristarque qui nous disent que Théron descend d'Étéocle⁴⁷, mais Pindare lui-même dans un poème perdu, l'ἔγκωμιον auquel on rattache les fragments 118 et *119. D'ailleurs, une provenance rhodienne et une résidence à Géla pendant trois générations conviennent mieux à ce que

45. R. E., VII, 1912, s. u. *Gela*, col. 946-962 (Ziegler), spécialement col. 947 : Géla fut fondée quarante-cinq ans après la fondation de Syracuse, d'après Thucydide, la deuxième année de la vingt-deuxième Olympiade selon Eusèbe. Cf. Boeckh, p. 115.

46. Sur l'interprétation politique de l'omission de Géla, cf. M. G. Fileni, « Una pagina di storia agrigentina », in *Tradizione e innovazione nella cultura greca da Omero all'età ellenistica, Scritti in onore di Bruno Gentili*, Rome, 1993, vol. II, p. 427-440.

47. Il nous semble clair que situer à Rhodes les ancêtres de Théron revient à le faire descendre d'Étéocle, même si ce n'est pas explicite dans certaines sources. Sur la valeur de ces sources, cf. J. Irigoin-Guichandut, *Histoire du texte de Pindare*, Paris, 1952, p. 62-73 : Artémon se rattache d'assez loin à l'école de Pergame (p. 62), alors que Ménécrate paraît être un des derniers Aristarchiens (p. 65). On peut attribuer à Didyme des scholies qui citent Timée, Aristarque, Artémon et Ménécrate (p. 72-73).

nous connaissons de l'histoire d'Agrigente⁴⁸ que la généalogie qui rattache Théron à Thèras. En revanche, le nombre des générations, six noms entre Haimôn et Théron si nous interprétons bien le comput des scholies 16b et 70f, est insuffisant comme dans la généalogie rapportée à Polynice. Cette insuffisance peut être comparée à ce que l'on observe dans la succession des Eurypontides, probablement une dynastie historiquement secondaire qui voulut se rattacher directement à Héraclès comme les Agiades : comme on ne pouvait nommer qu'un petit nombre de rois de cette famille, on fut contraint de leur assigner des règnes anormalement longs⁴⁹. Le cas des Eurypontides montre que, malgré la désinvolture des généalogistes et des chronographes anciens, l'on ne se permettait pas d'inventer purement et simplement des personnages assez nombreux pour jalonner le temps qui séparait une famille ambitieuse du héros auquel elle souhaitait se rattacher.

Boeckh⁵⁰ a bien reconnu l'existence de deux traditions, dont l'une, fondée sur la deuxième *Olympique*, rattachait Théron à Polynice, et l'autre, fondée sur l'ἑγκώμιον, le rattachait à Étéocle. Il considère que le rattachement à Étéocle repose sur une mauvaise interprétation de l'ἑγκώμιον, accordant apparemment peu de crédit aux témoignages de Timée⁵¹ et d'Aristarque ; mais en fait il retient, pour combler la lacune de la scholie 82d⁵², beaucoup d'éléments de cette version, puisqu'il suppose que les Emménides venaient bien de Rhodes comme cela apparaît clairement dans le fragment *119, que le pays où habitait Télémachos, le petit-fils de Thèras, était Rhodes, que les ancêtres de Théron sont venus à Géla avec Antiphèmos de Rhodes au début du VII^e siècle puis à Agrigente au début du VI^e. Il constate que les listes transmises ne donnent pas assez de noms, et rappelle qu'Hérodote mentionne un Ainèsidamos fils de Pataikos (VII, 154, 1)⁵³. L'attitude de Boeckh consiste à retrouver, face à une tradition incohérente, une vérité historique, alors que nous croirions volontiers que Théron n'avait aucune généalogie avouable, et qu'il était en mesure d'imposer celle qui lui convenait. Il est intéressant de noter que les scholies de la deuxième *Olympique* nous transmettent des éléments de l'ἑγκώμιον, comme si les scholiastes, ou les commentateurs dont ils nous donnent des extraits, n'avaient pas perçu l'incompatibilité qui sépare les

48. Agrigente est considérée comme une colonie de Géla par Thucydide (VI, 4, 3-4). Cf. Polybe, IX, 27. Sur la fondation de Géla par les Rhodiens, cf. Hérodote, VII, 153.

49. F. Jacoby, *Apollodors Chronik*, p. 87-88. Cf. Porphyre, dans une scholie E sur l'*Odyssée*, γ 245, p. 141, 17-22, Dindorf.

50. O. c., p. 115-116.

51. Polybe a durement critiqué Timée (cf. *Polybios*, K. Stiewe, N. Holzberg (éd.) (*Wege der Forschung* CCCXLVII), Darmstadt, 1982, les articles de R. Koerner, F.W. Walbank et M.A. Levi).

52. Ce faisant, Boeckh imitait les recenseurs byzantins cités par Drachmann dans l'apparat de la scholie 82d.

53. Cet Ainèsidamos est identifié au père de Théron par Niese dans *R. E.*, I, s. u. *Ainesidamos*, n° 1, col. 1022, 1893.

deux poèmes, et que les petits textes qui constituent nos scholies semblent parfois avoir été rédigés chacun dans l'ignorance des autres, malgré la formule ἐποῦμεν ἐξῆς dans la scholie 65c de la deuxième *Olympique*⁵⁴. Bien que les deux généalogies comportent, d'après les normes des chronographes antiques, trop peu de générations pour les siècles qui séparent Théron de ses illustres ancêtres, il ne serait pas de bonne méthode de les compléter l'une par l'autre⁵⁵ ou de combiner les diverses résidences (Théra pour la lignée de Polynice, Athènes, Rhodes et peut-être Géla pour la lignée d'Étéocle) qui sont assignées aux ancêtres du tyran d'Agrigente. Il nous semble très significatif qu'entre Polynice et Théron d'un côté, entre Étéocle et Théron de l'autre, le nombre des générations soit identique. Théron a pu successivement se donner comme descendant d'Étéocle et comme descendant de Polynice, à moins qu'il n'ait supposé qu'un de ses ancêtres, descendant de Polynice, avait épousé une descendante d'Étéocle. La famille des Labdacides à laquelle les Emménides s'étaient rattachés était coutumière des généalogies brouillées⁵⁶.

Par rapport à ce que nous savons de l'histoire d'Agrigente, une généalogie qui rattache le tyran à Géla et à Rhodes est beaucoup plus vraisemblable que celle qui le fait venir de Théra, et l'on peut trouver étrange que Théron se soit réclamé de Polynice dont la mauvaise réputation est manifestée par un nom de mauvais augure : Polynice peut difficilement être qualifié d'εὐώνυμος. Il ne nous semble pas possible de retrouver la vraie généalogie de Théron, mais, si l'on admet que c'est lui qui s'est présenté comme le descendant des deux fils d'Œdipe, laissant peut-être à d'autres le soin d'identifier les intermédiaires nécessaires, on peut essayer de retrouver le sens que lui et ses contemporains pouvaient donner à une telle prétention. Il faut probablement accepter de reconnaître dans les épiniées de Pindare des allusions de niveaux divers, de sorte que le texte de la deuxième *Olympique*

54. J. Jouanna, dans un article relatif aux scholies de Sophocle, observe que ces scholies forment un ensemble homogène (cf. sa communication dans une table ronde qui s'est tenue à Lyon, le 25 novembre 1999, sur « Lectures antiques de la tragédie grecque », à paraître dans les actes de cette table ronde dans la collection du CEROR, par les soins de Christine Mauduit). Les scholies de Pindare nous donnent une impression bien différente, mais les incohérences que nous croyons y reconnaître peuvent être dues aux aléas de leur transmission.

55. Comme Boeckh, B. L. Gildersleeve (*Pindar The Olympian and Pythian Odes with an Introductory Essay, Notes, and Indexes*, New York, 1890, p. 140-141) essaye de combiner les deux généalogies, et l'on retrouve le même procédé chez M. Fernandez-Galiano (*Pindaro Olimpicas Texto, introduccion y notas*, segunda edicion revisada, Madrid, 1956, p. 129) qui pose deux personnages nommés Télémachos. J. Van Leeuwen (*Pindarus' tweede olympische ode*, p. 2-3 et p. 385-386) signale les tentatives de divers savants qui voulurent refaire une généalogie acceptable, en particulier en combinant les listes. R. Van Compernelle (*Étude de chronologie et d'historiographie siciliotes*, Bruxelles-Rome, 1960, p. 365-382) choisit la généalogie qui fait remonter Théron à Étéocle, tout en admettant que la famille des Emménides admettait l'autre version (p. 365), et il limite son étude à l'histoire des Emménides après leur installation à Agrigente.

56. Sophocle, *Œdipe-Roi*, v. 465-468.

peut nous donner des indications sur la fonction de cette généalogie surprenante. B. Gallet a bien montré comment une lecture plurielle de Pindare pouvait être légitimée par la poétique que Pindare lui-même formule dans le cours de ses poèmes, et comment, tout en acceptant de rapporter le texte des odes à la circonstance ponctuelle, c'est-à-dire à la victoire sportive et à sa célébration, on pouvait aussi y reconnaître des allusions à l'histoire contemporaine ou plus ancienne, réhabilitant donc l'« allégorie historique » dont les scholiastes fournissent, avant Boeckh, le premier exemple⁵⁷. Dans la deuxième *Olympique*, l'allégorie historique s'est principalement attachée⁵⁸ à ὀρθόπολιν au vers 7⁵⁹, καμώντες πολλά θυμῷ ἱερὸν ἔσχον οἴκημα ποταμοῦ aux v. 8-9⁶⁰, τῶν πεπραγμένων ἐν δίκῃ τε καὶ παρὰ δίκαν aux v. 15-16⁶¹, κόρακες au v. 87⁶², αἶνον ἐτέβα κόρος aux v. 95-96⁶³. Si καμώντες πολλά doit, d'après le texte pindarique, renvoyer aux labeurs des ancêtres de Théron, il est évident que πεπραγμένων, κόρακες et κόρος pourraient avoir une valeur générale, dans un contexte gnomique⁶⁴, et qu'on pourrait aussi mettre ces expressions en rapport avec la victoire sportive elle-même, bien qu'ici les scholiastes ne proposent pas cette interprétation⁶⁵. Ainsi, l'expression πεπραγμένων

-
57. B. Gallet, *Recherches sur KAIROS...*, p. 359-365. Sur l'allégorie historique, cf. D.C. Young, « Pindaric Criticism », p. 3, note 5 et p. 9-11. La mention de l'oubli dans la deuxième *Olympique* (v. 18) suffirait à justifier la recherche d'allusions historiques : Chronos, le père universel, ne dévore pas ses enfants, mais il permet qu'on « oublie » certains événements pénibles.
 58. Nous ne considérons pas comme « allégorie historique » les scholies qui complètent un récit clairement désigné par Pindare : par exemple scholie 65c.
 59. Schol. 14b : allusion à la fondation d'Agrigente par les ancêtres de Théron.
 60. Schol. 15a, 15b, 15c, 15d, 16a, 16b, 16c : allusion à l'installation des ancêtres de Théron en Sicile, à Géla ou plutôt à Agrigente ; cf. reprises de cette interprétation dans les scholies 70f et 70g. Nous ne faisons pas état d'une allusion très vague aux malheurs d'οἱ περὶ Θήρωνα (scholie 34b), d'autant que cette expression peut aussi bien désigner Théron lui-même ou des membres de sa famille, contemporains ou non.
 61. Schol. 29d : selon Aristarque, en rapport avec l'installation des ancêtres de Théron en Sicile ; schol. 29b, 29c, 29d : plus généralement mis en rapport avec les rapports entre Emménides et Deinoménides.
 62. Scholies 154c, 157a, 158c et 158d : allusion à Bacchylide et à Simonide.
 63. Scholie 166b : allusion à une querelle fraternelle non précisée ; scholie 173a : échec de Théron ; scholies 173d, f, g, i, k : rapporté, plus précisément, aux relations de Théron avec ses parents Capys et Hippocrates et avec le Deinoménide Hiéron.
 64. Une interprétation gnomique est proposée dans les scholies 154a, 154b, 157b, 158a, 158b, 173b, 173c.
 65. Une scholie interprète, conjecturalement (ἔοικε), les vers 15-19 de la dixième *Olympique* comme une allusion à un épisode de l'épreuve remportée par Agésidamos (scholie 21a, I, p. 316, 27-317, 1, Drachmann) : dans cette ode, il y a une correspondance évidente entre le poème (célébré en retard), la victoire sportive (remportée après un premier recul), les mythes (dette d'Augias payée en retard, victoires d'Héraclès sur Cynos et sur les Molionides remportées après un échec initial) et l'enfant de la vieillesse (v. 86-87, cf. τόκος au v. 9), et il semble que l'alépte du vainqueur ait porté le même nom que le compagnon d'Héraclès (scholies 19c, 19d, 20, 21a, 21b). Même si le retard du poème est conventionnel (cf. E.L. Bundy, *Studia Pindarica*, I, *The Eleventh Olympian Ode*, Berkeley-Los Angeles,

ἐν δίκῃ τε καὶ παρὰ δίκαν pourrait comporter une allusion à quelque procédé déloyal utilisé par le cocher de Théron, ou par l'un de ses concurrents, dans le cours de l'épreuve. Même dans le chant XXIII de l'*Illiade*, où Achille offre un prix à chaque concurrent et peut même en décerner un au vieux Nestor qui n'a pas participé au concours (v. 615-650), Antiloque use de déloyauté. À plus forte raison, dans une course où il n'y a qu'un prix pour le vainqueur unique⁶⁶, on peut craindre que les procédés les plus discutables n'aient été couramment utilisés⁶⁷. Comme Pindare conseille d'oublier ces πεπραγμένων (v. 18), il est logique qu'il ne donne sur eux aucune indication précise. Quant aux « corbeaux », qui sont accompagnés d'un verbe au duel, ils pourraient désigner, plutôt que les deux poètes de Céos, Capys et Hippocrates. Même si c'est par conjecture que les commentateurs antiques et modernes reconnaissent dans les épiniées de Pindare des allusions à l'histoire contemporaine, nous pensons que ces conjectures sont légitimées par ce que Pindare nous dit de sa pratique poétique. Or, lues ainsi, les odes consacrées aux Emménides suggèrent que les rapports fraternels, dans la famille des Emménides et surtout dans la famille alliée des Deinoménides, n'étaient pas simples : dispute entre Hiéron et son frère Polyzalos, qui provoque l'intervention de Théron et un conflit, apaisé par Simonide (scholies 29b, 29c, 29d et 173k), dispute fraternelle non précisée (scholie 166b), autres conflits familiaux (scholies 173f, 173g). Théron aide Polyzalos, son gendre, contre Hiéron comme Adraste a aidé Polynice contre Étéocle. Au contraire, la bonne entente entre Théron et Xénocrates est affichée, au point d'être suspecte : mise en commun des victoires pythique et isthmique aux vers 49-51 de la deuxième *Olympique* (scholies 87a, b, c, d, e, f, g, h ; 89a, b, c, d, e ; 90b) et au v. 15 de la sixième *Pythique* ; apparemment mise en commun de la victoire olympique aux v. 23-29 de la deuxième *Isthmique* (scholies 28b, 34a et 42 de la deuxième *Isthmique*). Le témoignage de Pindare, qui présente les victoires pythique et isthmique comme communes aux

1962, p. 33), le recours à ce thème conventionnel n'est pas assez banal pour être insignifiant. Il est possible que, dans la septième *Olympique*, la faute de Tlapolémós (qui tue par colère son parent Licymnios, v. 27-30), et les autres fautes évoquées dans le mythe (v. 45-49 et 58-60), répondent à un accident survenu lors de l'épreuve de boxe remportée par Diagoras. Le meurtre commis par Tlapolémós pouvait être attribué à la colère ou à un accident (scholies 49a, 50, 54). Les meurtres commis ἐν ἄθλῳ ἀγωνιζόμενος relevaient du Delphinion (Aristote, *Constitution d'Athènes*, 57, 3 ; cf. Wachsmuth dans *R. E.*, IV, s. u. *Delphinion*, n° 3, col. 2512-2513, 1901), et on peut craindre qu'ils n'aient été assez fréquents.

66. L'unicité de la victoire était fortement mise en valeur par Simonide, probablement dans une épiniée, comme nous avons essayé de le montrer dans une autre étude (*Les Traités orthographiques grecs antiques et byzantins*, Turnhout, 1999, p. 846-849). Plus que Simonide, Pindare idéalise les athlètes et leurs performances (cf. P. Angeli Bernardini, « L'attualità agonistica negli epinici di Pindaro », *Entretiens sur l'Antiquité classique*, XXXI, 1985, p. 117-153, particulièrement p. 120-123 sur ce point).
67. Le discours *Sur l'attelage* d'Isocrate nous montre aussi que les compétitions équestres n'étaient pas toujours organisées de manière parfaitement transparente.

deux frères⁶⁸, est contredit par le témoignage d'Aristote qui devait se fonder sur des archives⁶⁹. Le pieux mensonge de Pindare figure aux deuxième et troisième vers de la troisième antistrophe, alors que c'est aux deuxième et troisième vers de la troisième strophe qu'a été mentionné le meurtre réciproque des deux petits-fils de Laïos. Dans la troisième *Olympique*, Pindare met en valeur les rapports exemplaires de deux frères, Castor et Pollux, et il évoque aussi les deux enfants de Létô. Même dans la deuxième *Olympique*⁷⁰, on remarque que l'évocation de Polynice ne s'accompagne d'aucune appréciation négative d'Étéocle, et Pindare ne dit même pas que les deux frères se soient tués l'un l'autre : c'est l'Erinye qui a tué la race martiale d'Édipe, et le meurtre réciproque n'est qu'une circonstance qui accompagne l'action dont l'Erinye est la vraie responsable⁷¹. D'ailleurs, le relatif ὄθεν au vers 46 est assez vague pour qu'on n'exclue pas que Théron ne descende aussi d'Étéocle. Pindare a peut-être usé d'un autre moyen pour atténuer ce qui chez Polynice pouvait susciter l'antipathie : la deuxième partie de son nom, au vers 43, est immédiatement suivie du mot νέοις, qui s'applique aux concours dans lesquels Thersandros était honoré, alors qu'une étymologie explique le νέικος comme ce qui convient aux jeunes (νέοις ἐοικός)⁷², de

68. P. Angeli Bernardini (« L'attualità agonistica... ») étudie les quatre épinicies dédiées aux Emménides (p. 131-133), et elle ne pense pas que Pindare veuille dire que Théron et Xénocrates aient remporté une victoire en commun, mais que les commentateurs antiques ont mal interprété le texte (p. 131). Il nous semble que la formulation pindarique donnait l'occasion d'une telle interprétation, et que chez Pindare les ambiguïtés ne peuvent être attribuées ni au hasard ni à la maladresse du poète. Le *Sur l'attelage* d'Isocrate montre que l'identité du propriétaire d'un attelage pouvait être contestée.

69. Dans la scholie 87e de la deuxième *Olympique*, Aristote dit que la victoire pythique est attribuée au seul Théron (fr. 410, Gigon) ; dans l'*Inscr.* a de la deuxième *Isthmique* (p. 212, 19, Drachmann), il donne cette victoire à Xénocrates (fr. 411, 1, Gigon). Malgré cette contradiction qui peut tenir à une négligence des scholiastes, il nous semble que le témoignage d'Aristote mérite plus de confiance que celui d'un poète qui dit probablement ce que son riche client désire entendre. Une épinicie de Simonide était adressée à un vainqueur collectif (fr. 511). Th. Bergk a dit que les Alexandrins n'avaient pas la liste des isthmioniques (*Poetae lyrici Graeci, ed. quartae vol. III poetas melicos continens*, Leipzig, 1882, p. 390), mais le fr. 178 des *P. M. G.* infirme cette opinion.

70. Dans cette ode, on remarque que Pindare, évoquant les filles de Cadmos et d'Harmonie (v. 22-30), semble n'en connaître que deux sur les quatre connues par ailleurs. Cette sélection d'Inô et de Séléphè met mieux en valeur la paire formée par les deux fils d'Édipe, et celle de Théron et de Xénocrates.

71. Vers 41-42 : Ἐρινὺς ἔπεφνέ οἱ σὺν ἀλλὰλοφονίᾳ γένος ἀρήιον.

72. Cf. notre livre sur *Les Traités orthographiques grecs antiques et byzantins*, p. 48-49 et note 69 : nous ne savons pas à quelle époque remonte cette étymologie. Le nom Ἐρινὺς est rapproché d'ἔρις, synonyme de νέικος, dans l'*Etymologicum Gudianum* (p. 524, 9-13, De Stefani). Faut-il supposer que Pindare ait joué à présenter, à quelques mots d'intervalle, Ἐρι-νὺς et νέικει νέοις ? De tels jeux sont conformes à l'usage poétique : H. Van Looy, *Παρετυμολογεῖ ὁ Εὐριπίδης* (in *Zetesis. Album amicorum door vrienden en collega's aangeboden aan E. de Strijker*, Antwerpen, 1973, p. 345-366), *Figura etymologica et Étymologie dans l'œuvre de Sophocle* (*Museum Philologum Londiniense*, I, 1975, p. 109-119) (ces références nous ont été communiquées par F. Jouan) ; J. Lallot, « L'Étymologie en

sorte que l'auditeur est invité à attribuer au jeune âge de Polynice son penchant pour les querelles. Étéocle, dont le nom est plus évidemment élogieux, n'est pas nommé par Pindare. En lui-même, l'ἐμφύλιον αἷμα, si graves que soient ses conséquences religieuses, n'est pas déshonorant, comme on le voit dans la septième *Olympique* pour le meurtre de Licymnios par Tlapolémos. Théron, dans un contexte douloureusement marqué par des querelles familiales, réconcilie en lui la fraternité déchirée⁷³.

Les deux fils d'Édipe, aussi indissolublement unis dans les travaux d'Arès qu'on peut l'être dans ceux d'Aphrodite, victime d'une mort dont l'agent est l'Erinye, ne sont pas mentionnés par hasard au vers 42 de la deuxième *Olympique*, un peu avant l'évocation de l'au-delà qui constitue les vers 56-83 de l'ode. La description de l'au-delà n'est pas surprenante, si l'on considère que les concours sportifs ont souvent une fonction funéraire, et que la victoire sportive et sa célébration sont des gages d'immortalité. Le triple parcours des âmes entre la vie et la mort, évoqué au vers 68, fait écho aux trois victoires énumérées aux vers 48-51, et peut-être aux douze parcours du vers 50, et les couronnes de fleurs de l'île des bienheureux (vers 72-74) correspondent à celles qui récompensent les vainqueurs des concours stéphanites (vers 50). En se portant au secours de la maison des Adrastides, Thersandre, désigné par une métaphore végétale (θάλος), donne une sorte de survie à une famille morte (vers 43-45). Mentionnée juste avant Thersandre, l'ἀλλաλοφονία des deux fils d'Édipe figure peu avant la description de l'au-delà, de même qu'elle orne de nombreux monuments funéraires étrusques⁷⁴. Il est vrai que les nombreuses urnes funéraires étrusques qui représentent l'ἀλλαλοφονία sont postérieures au V^e siècle, et on y a reconnu l'influence des *Phéniciennes* d'Euripide⁷⁵. Cependant, il semble

Grèce ancienne d'Homère aux grammairiens alexandrins », in *Discours étymologiques* (Actes du colloque international organisé à l'occasion du centenaire de la naissance de Walther von Wartburg, Bâle, Fribourg i. Br., Mulhouse, 16-18 mai 1988), J.-P. Chambon, G. Lüdi (éd.), Tübingen, 1991, p. 135-148). Les poètes ne s'intéressent pas seulement à l'étymologie des κύρια : cf. l'étymologie d'ἄσκελεις, avec alpha privatif, dans l'*Odyssée*, κ 463. Cf. aussi notre livre sur *Les Traités orthographiques...*, p. 840.

73. R.D. Griffith (« *Edipus' Bloodthirsty Sons* », p. 55-56) rapproche le couple empédocléen φιλότης/νείκος de la deuxième *Olympique* dont les mythes illustrent ces deux principes et, en particulier, avec le meurtre réciproque, le principe de « querelle ». Ce rapprochement est d'autant plus pertinent que, des deux frères, c'est celui dans le nom duquel apparaît νείκος qui est nommé. Un fragment de Stésichore présente déjà, appliqués aux deux fils d'Édipe, les deux principes que théoriserait Empédocle (fr. 222 (b), v. 206-207 dans *Poetarum Melicorum Graecorum fragmenta*, vol. I, post D. L. Page ed. M. Davies, Oxonii, 1991). Sur le rapport entre le poème de Stésichore et la doctrine d'Empédocle, cf. P. Judet de La Combe, « Abstraction et récit dans le poème thébain de Stésichore », in *Poésie et Lyrique antiques*, L. Dubois (dir.), Presses universitaires du Septentrion, 1995, p. 11-27.
74. F. Brommer, *Denkmälerlisten zur griechischen Heldensage*, Marburg, 1976, vol. III, p. 112-117 ; *LIMC*, IV. 1, 1988, s. u. *Eteokles*, p. 26-37 (I. Krauskopf). Stésichore d'Himère a probablement contribué à faire connaître en Occident l'histoire des deux fils d'Édipe.
75. Cf. G. Ronzitti Orsolini, « Il mito dei Sette a Tebe nelle urne volterrane », *Studi del Ateneo Pisano*, 2, 1971, p. 61-64 ; I. Krauskopf, *Der Thebanische Sagenkreis und andere griechische Sagen in der etruskischen*

qu'on puisse reconnaître cette scène sur un objet du VI^e siècle, trouvé dans un tumulus⁷⁶. Pythagoras de Rhègion, contemporain de Pindare, représenta le meurtre des deux frères⁷⁷ ; et une gemme étrusque illustrant l'épisode pourrait refléter une peinture d'Onasias, elle aussi sensiblement antérieure aux *Phéniciennes*⁷⁸. *Nous remarquons que la pièce d'Euripide n'explique nullement la portée funéraire du motif⁷⁹, et que ceux qui ont attribué sa fréquence dans l'art étrusque à l'influence des Phéniciennes ne connaissaient pas le papyrus de Stésichore⁸⁰. Un rapprochement entre l'art funéraire étrusque et la deuxième Olympique n'est pas si téméraire qu'on pourrait le penser, puisque, à propos de la tour (τύρσιν) de Cronos mentionnée au vers 70, la scholie 127b évoque précisément les Étrusques (Τυρσηνοί)⁸¹. Les Grecs d'Occident s'intéressaient volontiers à la légende thébaine, comme on le voit dans la sixième Olympique où Pindare applique au vainqueur, un Syracusain, l'éloge (funèbre !) adressé par Adraste à Amphiaraios (vers 12-17), et le rappel de cet épisode thébain trouve une sorte d'écho dans la mention de Thèbes, patrie du poète, aux vers 85-87⁸².*

Il nous semble donc que les traditions qui, se fondant sur Pindare, font descendre Théron d'Agrigente des deux fils d'Édipe, ne doivent pas être récusées. Cette double généalogie l'inscrit dans une chronologie qui ne tient guère compte de la

Kunst, Mayence, 1974, p. 53-54 et p. 104-108 ; F.-H. Massa-Pairault, *Recherches sur l'art et l'artisanat étrusco-italique à l'époque hellénistique* (BEFAR ; 257), 1985, p. 259. Nous avons vu une autre urne étrusque, du II^e siècle, à Clermont-Ferrand, au musée Bargoin : il s'agit d'un dépôt du musée du Louvre, qui appartenait à la collection Campana (Inv. 64-398-1).

76. Cette identification est rejetée par G. Ronzitti Orsolini (« Il mito... », p. 3), admise par I. Krauskopf (*Der Thebanische...*, p. 104).
77. Cf. G. Ronzitti Orsolini, « Il mito... », p. 60 (cf. P. Orlandini, *EAA*, VI, s. u. *Pythagoras*, p. 573-575, 1965) : cette œuvre de Pythagoras est connue grâce à Tatien (*Contre les Grecs*, 54).
78. Cf. G. Ronzitti Orsolini, « Il mito... », p. 21, p. 34, p. 60 (cf. G. Lippold, *RE*, XVIII.1, s. u. *Onasias*, col. 405-406, 1939).
79. G. Ronzitti Orsolini (« Il mito... », p. 65) s'abstient d'étudier le possible symbolisme funéraire du meurtre réciproque.
80. Fr. 222 (b) dans *Poetarum Melicorum Graecorum fragmenta*, vol. I, post D. L. Page ed. M. Davies, Oxonii, 1991.
81. Τύρσιν : πόλιν. Κυρίως δὲ τὸ τεῖχος. Λέγονται δὲ πρῶτοι Τυρσηνοὶ τὴν τῶν τειχῶν κατασκευὴν εὐρηκέναι. Cf. D. Briquel, *Les Tyrrhènes peuple des tours*, École française de Rome, 1993, p. 51.
82. On remarque qu'au vers 86 Pindare semble destiner son hymne à des guerriers, alors qu'il célèbre une victoire d'ἀπήνη, ce qui doit correspondre à Amphiaraios, prototype d'Agèsias, qui, lui, est bien mort en guerrier. Il nous semble en revanche que la mention de la « truie béotienne », que le poète propose au chef de chœur de réfuter, répond aux mules, animaux généralement décriés (cf. Simonide, fr. 515), qui ont donné la victoire à Agèsias : on observe souvent une relation mimétique réciproque entre le poème encômiastique et la victoire sportive dans les odes de Pindare, et cette relation est évidente dans la sixième Olympique où les mules doivent conduire le poète à l'origine de la famille du vainqueur.

durée réelle des générations humaines⁸³. Nous ne saurons probablement jamais comment les généalogistes courtisans de Théron en étaient venus à lui donner comme ancêtres Étéocle et Polynice, mais les poèmes de Pindare, et en particulier la deuxième *Olympique*, nous montrent quel usage pouvait être fait de cette étrange généalogie. Dans cette ode, le rôle du Temps⁸⁴, et de son quasi-homonyme Cronos, est complexe : Chronos ne peut annuler ce qui est accompli (v. 17), mais il y a place pour un autre temps (ἄλλω χρόνῳ, v. 37)⁸⁵, et dans l'au-delà le chemin de Zeus conduit à la tour de Cronos (v. 70)⁸⁶, qui désigne à la fois l'immortalité et l'oubli heureux des malheurs passés. Le meurtre réciproque des deux fils d'Œdipe est bien irréversible, mais un autre temps peut donner l'occasion de relations fraternelles plus pacifiques. Théron, descendant de Mars et d'Harmonie, était qualifié pour maintenir dans sa propre famille des relations plus harmonieuses que martiales. Il pouvait même, orfèvre en relations fraternelles, intervenir dans les querelles qui déchiraient la famille rivale des Deinoménides. Enfin, ses deux ancêtres, Étéocle et Polynice, marquaient peut-être l'accès à un au-delà glorieux où, à la suite de ses exploits équestres et politiques, il espérait rejoindre son ancêtre Cadmos⁸⁷.

Jean SCHNEIDER

Université de Caen Basse-Normandie

-
83. Il ne nous semble pas très gênant que les généalogies attestées chez Pindare et explicitées par les scholiastes ne s'accordent pas avec la durée qu'on peut vraisemblablement assigner à une génération : sur la conception pindarique du temps, cf. A. Hurst, « Aspects du temps chez Pindare », *Entretiens sur l'Antiquité classique*, XXXI, 1985, p. 155-197 (particulièrement p. 168-169) et p. 198-199.
84. Rappelons qu'Aristote considère que le temps est surtout destructeur (*Physique*, IV, 12, 221 A 31-B 2 ; 13, 222 B 16-26), ou, au contraire, qu'il permet le progrès des arts et de la vie morale (*Éthique à Nicomaque*, I, 7, 1098 A 17-24). P. Vidal-Naquet (« Temps des dieux et temps des hommes », *Revue de l'histoire des religions*, 157, 1960, p. 55-80, repris dans *Le Chasseur noir*, Paris, 1981 et 1983) et V. Goldschmidt (*Temps physique et Temps tragique chez Aristote*, Paris, 1982, p. 418) mettent en garde contre l'idée que les Anciens n'auraient connu qu'un temps cyclique.
85. Le rapport entre Χρόνος (v. 17) et ἄλλω χρόνῳ (v. 37) est accentué par la présence de πότμος aux vers 18 et 36, de πῆμα aux vers 19 et 37.
86. Aux vers 12-15, Pindare a prié Zeus (Κρόνιε παῖ) en faveur des Emménides.
87. J. Carrière (« Lueurs nouvelles sur la Seconde Olympique de Pindare », *Pallas*, 11, 1962, p. 29-45) remarque (p. 39-42) qu'Achille, lui aussi mentionné aux vers 79-83, est le prototype de Théron vainqueur à Himère. Cette suggestion est tout à fait éclairante, mais la parenté phénicienne de Cadmos n'invite pas à trop approfondir cette allusion.